

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Table with 2 columns: Duration (e.g., Trois mois, Six mois, Un an) and Price (e.g., 15.00, 25.00, 50.00).

INSERTIONS :

Table with 2 columns: Type of insertion (e.g., Annonces, Réclames, Faits divers) and Price per line.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

BOURSE DE PARIS

Table of stock market data for Feb 27, 1877, including various bonds and government securities.

Table of stock market data for Feb 28, 1877, including various actions and bonds.

Table of commercial news (DEPECHE COMMERCIALES) for New York, Feb 28, 1877.

DEPECHE COMMERCIALES
New-York, 28 février.
Change sur Londres 4.85 1/2; change sur Paris, 5.17 1/2.

ROUBAIX 28 FEVRIER 1877.

Bulletin du jour

M. Lafon de Saint-Mur a entretenu le Sénat, dès l'ouverture de la séance publique d'hier, au sujet des dangers courus par les voyageurs isolés dans les chemins de fer.

LETTRES DE PARIS

Paris, 27 février 1877.
L'impression produite dans le monde politique, par l'élection de Vacluse,

est plus vive encore que je ne la jugeais hier. A Versailles, elle faisait seule l'objet de toutes les conversations, et, sauf M. Naquet et ses amis, bien peu de députés montraient un visage joyeux.

Le vote par lequel la Chambre des députés a adopté, malgré les efforts du ministre de la marine, la proposition de loi tendant à attribuer des députés, à nos colonies du Sénégal et de la Guyane, est vivement critiqué.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon. M. Jules Simon a communiqué à ses collègues, la liste des fonctionnaires qui, à la suite du dernier mouvement administratif, ont donné leur démission.

Nos sénateurs continuent à s'occuper, en dehors des débats parlementaires, de l'élection du successeur du général Changarnier. Les membres de la gauche se sont réunis aujourd'hui pour en délibérer.

La crise lyonnaise préoccupe chaque jour davantage les esprits, aussi la lettre dans laquelle la Chambre de commerce de Lyon, explique les causes de cette crise, a-t-elle produit un grand effet.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.

compter que bien des gens ne prendront leur billet qu'au moment d'entrer. Les nouvelles de l'extérieur restent dans la note pacifique. Si la Russie doit se convaincre de plus en plus que l'Angleterre ne permettra pas qu'il soit touché à l'intégrité et à l'indépendance de l'empire ottoman, elle peut aussi être persuadée que l'on cherche sérieusement le moyen de la désintéresser en lui offrant des garanties qui lui permettent de désarmer.

M^{me} Adelina Patti, marquise de Caux, a comparu aujourd'hui à trois heures avec son mari devant le président du tribunal civil, en raison de leur procès en séparation de corps.

(Autre correspondance).

Paris, 27 février 1877.
Les résultats de la dernière élection d'Avignon ne sont pas faits pour nous décourager. M. le comte du Demaine aurait emporté s'il ne s'était pas rencontré quelques centaines de soi-disant conservateurs qui, obéissant à la consigne du Journal des Débats, ont préféré laisser triompher un candidat ultra-radical, apologiste de la terreur de 1793, patronné par les communards de 1871, plutôt que de voter pour un candidat royaliste, défenseur énergique des principes qui, seuls, garantissent les intérêts de ces mêmes conservateurs relaps.

C'est à cette triple lutte qu'il faut nous préparer. Elle ne sera jamais engagée dans des circonstances plus défavorables pour les destinées de notre pays. Du choix des candidatures municipales dépendra la majorité sénatoriale, et de cette majorité dépendra dans le congrès des deux Chambres, la question de révision, c'est-à-dire de la forme du gouvernement, de la république à maintenir ou de la monarchie à rétablir.

L'attitude que viennent de prendre tous nos confrères de la presse royaliste à Paris et en province, sera continuée avec fermeté sur le terrain électoral. Quand il sera devenu bien évident pour toutes les populations que la République de 1875, pas plus que les précédentes, ne peut donner à la France ni sécurité, ni prospérité à l'intérieur, il faudra bien poser devant les électeurs la question monarchique.

On racontait, hier soir, que M. Jules Simon était fort affecté du résultat de l'élection d'Avignon. Au fond, dit-on, le ministre aurait préféré M. du Demaine à M. St-Martin, d'abord, parce qu'il a une peur atroce des hommes de la nuance Naquet, et aussi parce qu'il pouvait décliner toute responsabilité dans le succès de M. du Demaine.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.

Paris, 27 février 1877.
L'impression produite dans le monde politique, par l'élection de Vacluse,

Ce n'est pas tout. On croit avoir la certitude qu'un certain nombre de bonapartistes ont voté pour le candidat intransigeant dans le seul but de pousser à la défection et à la déconsidération de la République. S'il en est ainsi, fait-on remarquer, jusque dans la Vacluse, la majorité vraie n'est plus à gauche.

SENAT

Présidence de M. D'ADDY-BART-PASQUIER.
Séance du 27 février.
La séance est ouverte à 3 h. 10. M. Lafond de Saint-Maur développe son interpellation concernant l'isolement des voyageurs dans les wagons.

M. de Gavardie donne lecture de diverses propositions de résolutions. La première porte que le Sénat invite le président du Conseil à remplir en personne, à Versailles, capitale de la France, les fonctions de son ministère.

Le président dit que M. de Gavardie peut transformer sa proposition en interpellation, mais que la parole suivie par lui est contraire au règlement. M. de Gavardie répond que jusqu'ici on avait agi de cette manière.

Le Sénat reprend ensuite la deuxième délibération concernant les conseils de prud'hommes. M. Bozérian, rapporteur, dit que la commission a repoussé les projets de MM. Crémieux, Jules Favre et Tolain et a rédigé un autre projet en s'inspirant des projets en question.

Après une réponse de M. Tolain, le Sénat repousse l'amendement. M. Jules Favre déclare se rallier au projet de la commission. M. Crémieux retire son amendement.

Le Sénat s'ajourne à jeudi. La séance est levée à 6 heures.

L'ex père Hyacinthe

Il y a juste dix ans, j'allai un matin voir le P. Hyacinthe à Passy, dans cette modeste maison de la rue Singer où cinq à six carmes vivaient sous sa loi. C'était une petite habitation bourgeoise, qu'on avait disposée comme on avait pu pour une communauté pauvre et naissante.

Je vois d'ici l'humble porte, précédée de trois marches en saillie sur la chaussée. En entrant, à gauche, se trouvait un étroit parloir dont quelques chaises garnies de grosse paille et une petite table en bois blanc composaient tout l'ameublement.

On lui porta ma carte; il accourut avec bonne grâce, et, afin de causer plus à l'aise, me fit monter dans sa cellule, au premier étage. C'était une chambre des plus primitives, éclairée par une seule fenêtre donnant sur un jardin. Dans l'angle de la pièce, une sorte de lit de camp, recouvert d'une couverture gris-jaune assez semblable aux couvertures de cheval. A côté du lit, un prie-Dieu en bois blanc, surmonté de l'image du Christ. Dans l'autre panneau, quelques rayons de bois blanc supportant une cinquantaine de volumes. Une table en bois blanc, près de la fenêtre, et deux chaises de paille. Voilà tout. Pas de cheminée, pas de glace, pas un meuble, pas un tableau, pas un objet d'art : la nudité monacale dans ce qu'elle avait de plus austère.

Le Père m'offrit une des deux chaises, prit l'autre et nous causâmes. J'ai ainsi pénétré bien des fois dans cette cellule, servine et recueillie, où l'œil n'apercevait trace d'aucune passion humaine; et chaque fois j'en sortais avec un sentiment de sympathie plus vive, avec une impression de paix plus profonde. Il y avait je ne sais quoi d'aimable et d'attrayant dans cette nature communicative où la douceur se mêlait à la force, la modestie à l'éclat, où l'humilité charmante du religieux s'unissait à l'ardente chaleur de l'apôtre.

Combien j'étais loin de prévoir alors les chutes et les dégradations qui ont suivi ! D'autres s'en donnaient cependant et, plus perspicaces, commençaient à manifester leurs craintes. — « Il me fait peur, » écrivait un illustre évêque. Précisément, le P. Hyacinthe traitait cette année-là, avec la plus brillante et la plus nerveuse éloquence, du mariage et de la famille, comme s'il eût été attiré, fasciné par les tentations auxquelles il devait bientôt et si lamentablement succomber.

Il avait alors juste quarante ans et se trouvait dans la plénitude du talent et de la vie. Le P. Lacordaire, avec sa figure fine et macérée, était tout esprit. Le P. de Ravignan ne laissait entrevoir qu'une âme à travers un corps d'ascète. Le P. Hyacinthe faisait moins songer à l'immatérialité que ses deux célèbres devanciers. Il y avait en lui plus de chair; sa nature était plus épaisse; il était un peu gros, un peu gras, un peu lourd, un peu fleuri. Il lui fallait un effort pour prendre son vol, comme à certains grands oiseaux qui semblent ne s'élever dans l'air qu'avec peine; ce qui avait fait dire à M. Louis Veulliot, parodiant un vers fameux :
Même quand Loyson vole, on sent qu'il a des pattes!

Pour tout exprimer d'un mot, il y avait en lui quelque chose de l'étalement du Perche, et M. Taine ne manquerait pas de trouver dans ces conditions physiques de l'homme, j'allais dire de la bête, suivant le mot de Xavier de Maistre, l'explication de la chute du religieux. Déjà, il faisait fléchir un peu la règle monastique devant certaines considérations mondaines; il disait volontiers par la ville, rentrait tard au couvent, roulait en fiacre au lieu de pèlerin dans la boue avec des pauvres sandales, et se montrait dans les salons, lui carme déchaussé, condamné à la marche pénible, avec les pieds blancs et soignés d'une duchesse.

Les choses allèrent ainsi quelques mois. Un jour, une femme sonna à la petite porte de la rue Singer. Elle était jeune encore, elle était belle, et avec un accent étranger demanda le P. Hyacinthe. C'était une Américaine qui avait le désir d'embrasser la foi catholique et qui venait solliciter de l'enseignement confrencier de Notre-Dame l'enseignement des vérités qu'elle voulait croire. Le Père la reçut, et lui fit des instructions nombreuses, à Paris, à Versailles, dans des maisons

terces où la causerie était plus commode ou moins interrompue qu'au couvent de Passy; et quand la conversation théologique était trop longue ou, par sa nature ardue, réclamait çà et là quelque repos d'esprit, on racontait que la belle catéchumène, aussi brillante artiste que néophyte zélée, se mettait au piano, jouait ou chantait des airs entraînants, et parfois même, joignait la mimique aux paroles, traduisait passionnément, par la danse ou le geste, les sentiments enflammés du poète ou du musicien. Pendant ce temps, le Père, étendu sur un canapé, admirait complaisamment les dons variés de son élève et songeait à ses arguments décisifs qui devaient achever sa conversion.

Cette conversion, poursuivie avec tant de soin de part et d'autre, ne pouvait, on le comprend, manquer de se produire. Elle s'accomplit, mais avec des conséquences inattendues. A quelques jours de là, vers cinq ou six heures du soir, à la tombée de la nuit, le P. Hyacinthe, rentrant brusquement d'une course au couvent de Passy, fit prévenir les religieux de se rendre à la Chapelle pour une communication importante. Les bons carmes, tenus en dehors de toutes les agitations de leur prieur, quittèrent aussitôt leur cellule pour aller se ranger au pied de l'autel. Cinq minutes après, le Père parut, un peu animé, avec quelque chose de fébrile dans l'attitude et dans la voix. Il prit sa place ordinaire et, en quelques phrases brèves et décidées, annonça son départ à ses frères stupéfaits. Ils n'étaient pas revenus de leur étonnement que déjà le P. Hyacinthe, leur ayant donné sa bénédiction en signe d'adieu, gagnait la porte, après avoir ramassé dans l'ombre un paquet, déposé en un coin obscur de la chapelle, et s'éloignait à pas rapides du couvent.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.

terces où la causerie était plus commode ou moins interrompue qu'au couvent de Passy; et quand la conversation théologique était trop longue ou, par sa nature ardue, réclamait çà et là quelque repos d'esprit, on racontait que la belle catéchumène, aussi brillante artiste que néophyte zélée, se mettait au piano, jouait ou chantait des airs entraînants, et parfois même, joignait la mimique aux paroles, traduisait passionnément, par la danse ou le geste, les sentiments enflammés du poète ou du musicien. Pendant ce temps, le Père, étendu sur un canapé, admirait complaisamment les dons variés de son élève et songeait à ses arguments décisifs qui devaient achever sa conversion.

Cette conversion, poursuivie avec tant de soin de part et d'autre, ne pouvait, on le comprend, manquer de se produire. Elle s'accomplit, mais avec des conséquences inattendues. A quelques jours de là, vers cinq ou six heures du soir, à la tombée de la nuit, le P. Hyacinthe, rentrant brusquement d'une course au couvent de Passy, fit prévenir les religieux de se rendre à la Chapelle pour une communication importante. Les bons carmes, tenus en dehors de toutes les agitations de leur prieur, quittèrent aussitôt leur cellule pour aller se ranger au pied de l'autel. Cinq minutes après, le Père parut, un peu animé, avec quelque chose de fébrile dans l'attitude et dans la voix. Il prit sa place ordinaire et, en quelques phrases brèves et décidées, annonça son départ à ses frères stupéfaits. Ils n'étaient pas revenus de leur étonnement que déjà le P. Hyacinthe, leur ayant donné sa bénédiction en signe d'adieu, gagnait la porte, après avoir ramassé dans l'ombre un paquet, déposé en un coin obscur de la chapelle, et s'éloignait à pas rapides du couvent.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.

« Le bruit court dans les cercles politiques que dans le dernier conseil des ministres, le Maréchal de Mac-Mahon aurait insisté pour que le ministre intervint devant les Chambres en faveur du maintien de la loi de 1875 sur la presse.